

## LE CONGRÈS DES P.U.T.E.S.

Tout Jouy-le-Moutier était en émoi en ce beau samedi matin : le congrès annuel des P.U.T.E.S (Péripatéticiennes Unies et Travailleuses Emancipées du Sexe) était de retour en ville...comme tous les ans depuis 1977, date de la fondation de l'association par Sœur Rosalie, ancienne prostituée des quartiers nord de Jouy-le-Moutier<sup>1</sup>. A vrai dire, c'est surtout le traiteur, monsieur Salmonel, qui se frottait les mains : un buffet pour 125 personnes c'était pas tous les jours qu'il avait de telles commandes, alors putes ou pas... D'autres avaient moins le cœur à rire, comme l'A.S.V.B.C., l'Association de Sauvegarde de la Vertu des Bons Catholiques, et toutes les épouses de la commune craignant que la proximité de ces femmes faisant commerce de leurs corps éloigne leur mari du lit conjugal en ce samedi soir, traditionnel jour de passage à la casserole depuis que le monde est monde.

Devant la salle des fêtes, sur le coup des 10h30, ce furent les grandes retrouvailles entre les 122 femmes, les deux mecs et l'unique transsexuel, ces confrères donc (puisque telles sont les règles grammaticales en vigueur) éparpillés aux quatre coins de la France ayant peu d'occasion de se retrouver et mille choses à se dire.

— Salut Yvonne, dit une petite blonde habillée en léopard de la tête aux pieds.

— Salut Simone, répondit goguenarde une grande brune à lunettes fortement charpentée.

— Alors toujours au régime ?

— J'espère qu'ils ont prévu des trucs apéritifs sans sel parce que mon docteur m'a interdit le sel. Au fait, c'est vrai qu'y a Mireille Dumas qui va faire un reportage sur nous ?

— Mais non, idiot : c'est Mireille Darc pas Dumas.

— C'est qui celle-là ? Tu crois qu'elle est de la famille à Jeanne d'Arc ?

— T'es trop conne, Yvonne, en plus elle était vierge quand ils l'ont cramé cette sainte nitouche de Jeanne d'Arc alors je vois pas comment qu'elle aurait fait pour avoir des descendants.

— Et Marie, comment qu'tu crois qu'elle a fait ?

— T'es croyante toi maintenant ?

— P'têt bien : y a un client vachement gentil qui m'a laissé une Bible, il a dit qu'il était baptiste, il a même laissé un bon pourboire.

---

<sup>1</sup> On a beaucoup parlé à une époque des prêtres ouvriers mais le cas des sœurs prostituées fait malheureusement partie de l'histoire occultée de l'Eglise.

— Bon, pour en revenir à Mireille Darc, elle faisait des films d'Audiard y a longtemps avec des robes hyper décolletée dans le dos.

— Ah d'accord, tu veux un chewing-gum ?

— Non merci, ça me rappelle trop le boulot.

— Alors pas trop touchée de plein fouet par la crise dans ta banlieue parisienne ?

— Non, faut croire qu'ils économisent sur autre chose que la baise...je dirais même plus, j'ai de la nouvelle clientèle.

— Ah ouais ? Comment qu'ça s'est fait ?

— Ceux qui se contentaient de Bobonne font appel à mes bons et loyaux services quand leurs femmes se retrouvent virées de leurs usines avec le moral et la libido en berne.

— Ouais, ben moi j'dis qu'on devrait être remboursé par la Sécu : ce qu'on fait c'est pour la salinité publique comme on dit.

— Salubrité publique : qu'est-ce que t'es inculte ma pauv' Yvonne !

— Moi j'suis pas instruite, j'suis pas d'la ville, j'suis qu'une paysanne reconvertie dans le commerce du cul.

— Tu l'as dit, bouffie.

— T'es vraiment salope, Simone.

— Ouais, c'est vrai c'est ce qu'on dit de moi en général. Et toi alors je parie que ça marche du feu de Dieu dans la cambrousse, non ? Tous les paysans peuvent pas se payer une pute russe ou polonaise à plein temps et la faire passer pour leurs femmes ?!

— On vivote, sans plus tu sais. J'ai dû augmenter mes tarifs depuis que je suis descendue en dessous des quatre clients par jour, avec tous les impôts que j'ai à payer c'était plus possible.

— T'as qu'à te diversifier.

— Me diversifier ?

— Ouais, on en reparlera plus tard si tu veux, j'ai pas envie de me couper l'appétit avant le buffet. Et la concurrence ? Pas encore de filles de l'Est ou d'Africaines dans ton patelin ?

— M'en parle pas, y en a une, une Gabonaise je crois, qui vient tapiner dans mon champ, la pétasse : j'ai dû la poursuivre avec mon taille-haie pour qu'elle se casse, du coup, elle a eu tellement la trouille qu'elle a enlevé ses chaussures pour courir plus vite. Pas mal les escarpins. Dommage que c'était du 37 : je fais du 42 alors même en forçant...

— Non, là c'est sûr, même en forçant, ça donnera rien.

— C'est ce que je me suis dit. Tu fais du combien toi ?

Un peu plus loin, Monsieur Podvin, le maire divers droite, serra quelques paluches sur le parking puis fut escorté à l'intérieur et monta sur l'estrade :

— Chers collègues, je m'honore de votre présence à tous, enfin surtout à toutes ici aujourd'hui dans la belle commune de Jouy-le-Moutier, commune que je m'honore de diriger depuis bientôt trente-quatre ans...

— C'est qui ce vieux ? demanda Simone.

— J'en sais rien, le maire apparemment.

— Depuis quand le maire vient au congrès, y a même pas d'élection cette année ?

— Vous et moi faisons un travail difficile et harassant aussi bien mentalement que physiquement et je ne parle pas de nos responsabilités vis-à-vis de la loi.

— Qu'est-ce qu'il raconte le type ? dit Yvonne.

— Les citoyens sont de plus en plus exigeants et demandent des services publics de qualité et des professionnels compétents dans leur domaine, et accueillants

— Ca pour être accueillantes on est accueillantes...

— Avant de vous laisser vous jeter sur les petits fours, je déclare donc officiellement ouvert le troisième congrès des maires des villes de moins de 3000 habitants !

Son secrétaire lui murmura quelque chose à l'oreille et il reprit :

— On me dit que je serais victime d'une affreuse méprise et qu' aucun de vous ne serez maire d'une commune de moins de 3000 habitants.

— Si, moi ! dit un homme quinquagénaire en cuissardes et moustaches en balançant ses menottes en l'air.

— Bon eh bien excusez-moi pour le dérangement et, euh, qui que vous soyez, bonne journée.

En sortant de la salle, le secrétaire se fit vertement semoncer pour son erreur de calendrier :

— Putain mais c'était qui ?

— Justement, des putes.

— Merde. Et mes maires de communes de moins de 3000 habitants, ils sont où alors ?  
Pas aux putes, j'espère ?!

— Ca, aucune idée.

- Pas un mot de tout ça à ma femme, elle va encore se faire des idées.
- Pas de problème : vous savez bien que je suis muet comme une carpette.
- Je sais, Pichol, je sais, vous m’avez sauvé la mise pour l’affaire des faux électeurs.
- Et des fausses factures. Et des emplois fictifs. Et des...
- Oui, ça va, je vous revaudrai ça tôt ou tard, soyez-en certain.

Au bout d’une heure de gavage de petits fours, les péripatéticiennes eurent droit à une nouvelle surprise sous forme de furieux vrombissements sur le parking : une trentaine de trente-deux tonnes se garait en effet en un discordant concert de klaxons.

- C’est quoi tous ces camions, Simone?
- Qu’est-ce que j’en sais ? Pourquoi qu’je le saurai si toi tu l’sais pas ?
- J’sais pas, tu sais toujours tout toi avec tous tes diplômes.
- Faut pas exagérer : j’ai juste un D.E.A. de Sociologie, un Master d’Histoire, un D.E.S.S.de Psychologie clinique et j’ai fait Sciences Po, pas de quoi fouetter un chat, tu sais tout le monde est surdiplômé aujourd’hui, quelle que soit la branche.
- Même chez les putes ?
- Ouais, même chez les putes. Mais heureusement que t’es là : tu fais baisser la moyenne, t’as quoi déjà ? Le B.E.P.C. ?
- Ca c’est dégueulasse, Simone tu sais bien que j’ai un complexe d’infériorité avec ça : je l’ai raté deux fois mon B.E.P.C.
- Infériorité, complexe d’infériorité on dit. En tout cas, non, je sais pas c’est quoi ces camions, je vais aller voir.
- Et pourquoi toi ? Peut-être qu’ils préfèrent les brunes ? Tu sais bien que les routiers c’est nos meilleurs clients.
- Oui, avec les ouvriers d’usine, les employés de supermarché et les V.R.P.
- Ouais, c’est vrai, j’en vois beaucoup des V.R.P. dans ma campagne.
- Oui et aussi des petits commerçants, des chômeurs, des artisans, des...
- C’est bon, j’ai compris, de tout quoi.
- Tu sais, j’ai réfléchi, je réfléchis souvent entre deux clients, et je crois qu’aller aux putes est le propre de l’homme.
- Wah, c’est vachement profond ce que tu dis là, Simone. Ca me laisse comme qui dirait sur le cul.

— Tu m'étonnes, Yvonne.

Pendant ce temps, le parking se remplit de camions à une vitesse impressionnante et de nombreuses professionnelles allèrent tenter leur chance avec plus ou moins de succès.

— Salut chéri, je peux monter ?

— B'jour, m'dame, c'est bien ici le congrès international des routiers sympas ?

— Nan, pas du tout, j'crois qu'vous faites erreur : ici c'est le congrès annuel des putes. Mais si tu veux une petite gâterie, c'est cinquante euros.

— Cinquante euros, c'est cher...faut que je réfléchisse.

— Ouais ben réfléchis pas trop longtemps.

— J'vais aller voir là-bas les tarifs de tes collègues et puis je fais mon choix, dit-il en voyant des hordes de putes envahir le parking et se précipiter dans les camions, certaines se battant à coup de sacs à mains.

— Connard, la pipe à cinquante euros c'est le tarif syndical, on est toutes des indépendantes ici, tu trouveras pas des prix cassés chez nous, le Lidl du sexe c'est pas ici pauv' tache !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, ce fut l'anarchie à la salle des fêtes de Jouy-le-Moutier. Alors que le traiteur, monsieur Salmonel, arrivait avec ses plateaux d'amuse-gueule, ça dégénéra salement sur le parking : quatre routiers se battaient à coup de pieds pour avoir les faveurs de la même prostituée, une rousse d'1,50m à peine mais faisant un bon 100 E. A l'intérieur, ce n'était guère mieux : la salle des fêtes qui avait jadis accueilli le concert privé de Lorie aux frais du contribuable pour l'anniversaire de la petite-fille du maire était devenue un vrai lupanar de campagne : les préservatifs usagés jonchaient le sol, de même que les vieux slips et les sous-vêtements féminins.

— Elle est où Mireille Darc ? demanda Yvonne à Simone.

— Tu l'as pas reconnue ? C'est la blonde au carré là-bas avec le barbu en marcel.

— Celle qui se fait ...

— Oui, celle-là.

— Elle ? C'est Mireille Darc ? J'aurai juré que c'était une vieille pute.

— Comme quoi...

— Comme quoi, quoi ?

— Ben, faut pas se fier aux apparences.

— Oui ou alors elle s'est reconvertie : ça serait pas la première tu sais, les actrices passée la quarantaine, le téléphone sonne plus des masses, alors je te dis pas quand t'as passé la soixantaine, quand t'as pas de mecs pour faire bouillir la marmite, faut bien se démerder.

— Ah, moi qui croyais que j'avais croisé le sosie de Juliette Binoche dans une partie fine, c'était peut-être elle alors ?

— Certainement.

— C'est ici les amuse-gueule ? demanda le traiteur, effrayé par le spectacle qui s'offrait à lui (ce gentil traiteur était pourvu d'une imagination érotique des plus limitée), je les pose où ?

— Oh, je meurs de faim, posez ça là, dit Mireille Darc.

— Vous êtes Mireille Darc ? demanda Yvonne.

— Oui, pourquoi, ça vous dérange ?

— Non, pour savoir. Vous faites un reportage ? Pourquoi vous n'avez pas de caméra ?

— C'est mon caméraman qui l'a.

— Ah, c'est votre caméraman ? On croyait que c'était un routier...

— Non, c'est Gérard. Je peux vous interviewer ?

— Euh si vous voulez. On n'a qu'à aller là-bas, dit Yvonne en désignant un coin de la salle.

— Vous vous appelez ?

— Yvonne.

— Alors Yvonne, comment êtes vous devenue prostituée ? C'est un choix ?

— Un choix, oui et non, disons que si j'avais eu la possibilité de faire autre chose...mais à 18 ans, à mon deuxième redoublement de ma classe de troisième, mon père a dit que c'était pas la peine d'insister...alors j'ai eu le choix entre C.A.P. coiffure et pute et j'ai préféré pute ...

— Et vous n'avez pas vu de conseillère d'orientation ?

— Le jour où j'y suis allée, elle était en congé maladie pour dépression après qu'un élève ait sauté par sa fenêtre du quatrième.

— Et y avait pas d'adultes pour vous guider ?

— Oh si, y avait mon copain, il était adulte, il avait trente berges bien tassées, il m'a bien aidée à peser le pour et le contre...pour lui j'avais un avenir assuré dans la prostitution et il avait pas tort, ça fait vingt-cinq piges que je suis de la partie.

— Et vous ? Vous vous appelez ?

— Simone.

— Et votre parcours ?

— Classique. Bac littéraire, D.E.A. de Sociologie, Master d'Histoire, D.E.S.S.de Psychologie clinique, Sciences Po, prostitution en fourgon en banlieue parisienne en free lance.

— Et avec tous vos diplômes, vous n'auriez pas pu faire autre chose ?

— Entre 22 et 42 ans, j'ai passé 45 concours de la Fonction Publique, je les ai tous ratés, tous, Education nationale, ANPE, S.N.C.F., la Poste et même police, personne n'a voulu de moi nulle part.

— Et dans le privé ? Y avait rien correspondant à vos qualifications ?

— J'ai été caissière à Leclerc, j'ai tenu deux jours et demi avant de tabasser un client malpoli à coup de conserves de cassoulet.

— Et vos amis, votre famille, ils sont au courant ?

— Pas tous : ma belle-famille me croit prof de Sciences économiques et sociales à Antony, mes enfants le savent et mes parents sont morts mais ils l'ont jamais su.

— Et les clients ?

— Quoi, les clients ?

— Je sais pas, il n'y a jamais de débordements ? Ils ne sont pas violents ?

— Ca va pas la tête ! Le premier qui me frappe, il se prend un bon coup de genou, il reviendra pas de sitôt, c'est moi qui vous l'dis.

— Au contraire, ils sont drôlement respectueux, si seulement mes mecs avaient été aussi corrects que mes clients, renchérit Yvonne.

— Moi pareil. Il suffit de leur expliquer certaines règles à respecter et ça roule...

Alors que presque tous les routiers étaient repartis vers de nouvelles aventures folles, à la recherche de la salle des fêtes accueillant le congrès international des routiers sympas, et qu'un semblant de ménage avait été effectué rapidement, des membres actifs et particulièrement remontés de l'A.S.V.B.C., l'Association de Sauvegarde de la Vertu des Bons Catholiques, investirent les lieux sous le regard médusé de Mireille Darc :

— Filme, Gérard, filme la vieille avec son panneau au lieu de lorgner le décolleté de la naine rouquine.

— C'est la télé ? La Une ? Antenne 2 ? FR3 ? J'ai quelque chose à dire : c'est une honte que ces prostituées viennent ici faire leur fête de la luxure pornographique sous les fenêtres des honnêtes gens qui payent leurs impôts.

— Oh putain, celle-là je vais me la faire !

— T'énerve pas, Yvonne, tu sais bien que c'est pas bon pour ta tension.

— Moi, je paye pas mes impôts ? Vieille connasse, va : j'en paye des impôts moi aussi et sûrement plus que toi, vieille radasse !

— Appelez la police, à l'aide, je suis violentée par une fille de Satan ! Au secours !

— Ca faut pas la chauffer avec les impôts la Yvonne, dit Simone pour excuser sa collègue auprès de Mireille Darc.

— Filme, Gérard, avec ça c'est la diffusion en prime assurée.

— Euh, Mireille, je suis désolé mais je crois que la batterie est morte.

— Putain de connard de merde, dit Mireille Darc en s'emparant de la caméra et en frappant avec le caméraman qui a trois têtes de plus qu'elle.

— Un petit four ? demanda Simone en leur tendant le plateau pour détendre l'atmosphère.

Après le changement de batterie, la fin de la bagarre et l'expulsion de la présidente des cathos outrées, l'interview reprit de plus belle entre Mireille Darc et le duo Yvonne/Simone :

— Et quel genre de clientèle avez-vous ?

— On a de tout, c'est la cour des miracles mon fourgon.

— Quel genre ?

— Oh, toutes sortes de handicapés, sourd-muet, jambe en bois, manchot, cul-de-jatte, aveugle de naissance, parfois y'en a qui cumule... Et puis y a les tarifs de groupes : tournante avec les flics du commissariat, soirée étudiants et ça c'est rien, le pire c'est les pervers.

— Racontez.

— Un jour, j'ai eu un agriculteur qui me parlait d'insémination artificielle (elle pouffe de rire) et le type se prenait pour une vache, bon, chacun son truc, mais le problème c'est quand le bonhomme m'a apporté des gants pour que je le...

— Beurk, commenta Simone.

— Là j'ai dit non, faut pas charrier, je suis pas sœur Emmanuelle.

— Et vous, vous êtes bien acceptée dans la cité ?

— Oui, au Ramadan j'ai droit à des petits gâteaux et du thé à la menthe avec les musulmans sympas, bon j'ai bien quelques déboires avec les jeunes.

— Quel genre ?

— Oh ben, un jour sur deux je dois repeindre ma camionnette ou payer en nature un peintre amateur, les mollahs du coin veulent que je dégage, idem avec les juifs orthodoxes et les cathos. Vous savez on est bien utile, si on était pas là... On fait dans le social en quelque sorte : je sais que ça va contre la charte du syndicat mais moi je fais des tarifs préférentiels pour les Rmistes, les chômeurs, voire les clodos...histoire que tout le monde puisse tirer son coup. C'est ça, la démocratie.

On entendit alors du bruit à l'entrée et vit débouler le maire, Monsieur Podvin, devançant une cohorte de maires de communes de moins de 3000 habitants en sueur : les cons s'étaient plantés d'endroit, se pointant à la mairie et non à la salle des fêtes.

— Mesdames les péripatéticiennes, il va falloir évacuer les lieux, dit Podvin de sa voix puissante. On a du travail sérieux à faire ici, vous devez partir, et plus vite que ça, hop hop hop ! Ah, et trouvez-vous aussi un autre endroit pour votre réunion lubrique l'année prochaine, Jouy-le-Moutier n'a pas vocation à abriter toute la misère du monde !

— J'vais t'en montrer, moi, d'la misère ! cria Yvonne en se retroussant les manches.

— Allez, mesdames, dépêchez-vous, je vous prie, essaya d'accélérer Podvin.

— Eh, mais j'te connais toi, dit Simone en pointant du doigt un maire de petite taille en costard-cravate, j'suis monté dans ta BM un paquet de fois sur Villetaneuse !

— Non, je, enfin, madame, vous devez confondre...

— Toi aussi j'te connais ! dit une seconde pute en désignant un autre maire.

— Et toi !

— Toi aussi !

— C'lui-là aussi, tiens !

— Et lui !

— Et lui !

— Et l'autre là-bas !

— Et même celui avec la moumoute ! dit la naine rouquine en montrant un grand type tout sec qui rajusta son postiche pour se donner une contenance.

En quelques minutes, la plus grande confusion régna dans la salle des fêtes entre les putes hilares et les maires clients occasionnels qui ne pouvaient nier l'évidence (Yvonne, qui

avait bonne mémoire, décrivit avec force détails les grains de beauté et les particularités physiques cachées d'une demi-douzaine d'élus humiliés).

Le fidèle Pichol, secrétaire du maire Podvin, lui souffla à l'oreille :

— Monsieur, la réunion tourne chocolat, on ferait mieux d'opérer un repli stratégique, j'ai vu un caméraman en entrant, tout cela va être désastreux pour votre image...

— Ok, ok. Messieurs les maires, nous repartons à la mairie, mesdames les, comment, les travailleuses, vous pouvez rester là jusqu'à nouvel ordre ! dit-il depuis l'estrade.

Alors que l'évacuation se déroulait confusément sous les lazzis des prostituées, Yvonne aperçut soudain une vieille connaissance.

— Eh, Francis, ça va, mon biquet ? dit-elle en claquant la bise à un vieux maire chauve très gêné qui tenta de la repousser.

— Vous vous connaissez ? demanda Mireille Darc.

— Bien sûr, c'est Francis, Francis « Tête d'œuf » comme on le surnommait avant, dans les années 80 c'était mon mac quand je bossais sur la rade de Toulon, on a eu nos bons moments tous les deux, hein Francis ?

— Ou, oui, bredouilla le maire pris au dépourvu, mais c'est fini tout ça, je suis un monsieur respectable maintenant, je fais plus du tout ce genre de chose, hein, je suis écologiste, c'est dire...

— Filme ce pourri en gros plan ! dit Mireille Darc à son caméraman.

— Traite pas mon mec de pourri, salope ! s'énerva Yvonne en étalant Mireille Darc d'un coup de boule.